LE FRONT DE ROBESPIERRE, ET DE SA CLIQUE,

OU LA NÉCESSITÉ DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE.

Apprends à t'estimer, et connois ta grandeur.
Epître au Peuple, par THOMAS.

PESTE soit de tous ces maudits colporteurs ; ils ne font que vous assourdir avec *la Queue de Robespierre* ; *Citoyens, voyez la Queue de Robespierre* ! Ennuyé d'entendre crier cela aux coins de chaque rue, et même aux environs du Palais-National ; je fus curieux de savoir ce que c'était, sur-tout en entendant parler des dangers de la liberté de la presse. J'avouerai bien sincérement que jusqu'à présent je n'ai jamais pensé qu'il y eût le moindre danger à la liberté indéfinie de la presse ; au contraire, j'ai cru qu'il y en auroit un très-grand à y apporter le plus petit obstacle ; que même nous n'avons fait la révolution que pour qu'elle fût libre ; que c'était une des demandes expresses de tous les cahiers des Sans-culottes, qu'on appeloient jadis Tiers-État ; je me souviens fort-bien que quand je fus travailler au Champ-de-Mars pour

la première Fédération ; il y avoit un drapeau avec cette devise : *La liberté de la presse, premier flambeau de la liberté.* Je me rappelai encore l'article VII de notre immortelle déclaration des droits de l'homme; enfin je me rappelai que les despotes, les tyrans de l'ancien régime ne vouloient pas la liberté de la presse, que parce qu'ils appréhendoient qu'elle ne révélât les crimes dont ils se couvroient chaque jour. Ne pouvant rien comprendre à l'annonce de cette feuille, je l'achetai pour voir ce qu'elle contenoit. Quelle fut ma surprise d'y voir que plusieurs députes étoient ceux qui s'opposoient à cette liberté illimitée : déjà j'en concluois qu'ils avoient de fortes raisons pour s'y opposer, de grandes vérités qu'ils vouloient ensevelir, et en me rappelant ce que j'avois entendu dire par beaucoup de personnes, des pauvres raisons qui avoient été dites pour l'empêcher, ou tout au moins pour la limiter au point de ne pouvoir dire que ce qui plairoit à certains personnages, ou à certaines cotteries; j'en inférai tout naturellement que je n'étois pas plus libre de penser que d'agir. Je réfléchissois à tout cela en me promenant sur la terrasse du Jardin national, où je m'assis sur un banc. A côté de moi vint se placer un citoyen que je ne connoissois pas, qui avoit à la main une autre feuille intitulé : *Réponse à la Queue de Robespierre.* Il fut le premier à me demander ce que je pensois de la Queue de Robespierre. Je lui dis que j'étois étonné que des députés que j'avais toujours regardé comme d'excellens citoyens, s'opposassent à la libre com-

munication des pensées, que d'après ce qui m'avoit été dit, et d'après ce que j'avois vu dans les journaux, et nottamment dans Audouin, j'étois surpris que d'aussi pitoyables raisons fussent alléguées pour empêcher la liberté de la presse. Il me répondit : Non-seulement c'est la queue de Robespierre, mais encore c'est qu'ils en ont le front; ils vont pousser l'effronterie jusqu'à soutenir à toute la république que chaque citoyen est libre de penser et de manifester ses opinions, par la voie de la presse, tandis qu'on ne pourra pas dire :

Un chat est un chat,
Et *tel* est un fripon,

quoiqu'on puisse le démontrer matériellement. Par exemple, continua-t-il, croyez-vous que si la presse eût été libre, l'infâme Robespierre eût pu faciner les yeux à toute la France, et qu'on n'auroit pas éveillé l'attention de la Convention, qui s'est laissé mener par trois ou quatre gredins que cent mille personnes connoissoient? croyez-vous qu'on auroit pas dit ce qu'étoit un Hanriot, à qui on avoit confié la force armée de Paris? Ne se seroit-on pas élevé contre les arrestations arbitraires des meilleurs patriotes qui ont été incarcérés dans les mille et une bastilles que le nouveau despotisme a élevé.... Arrêtez, lui dis-je, vous me parlez de despotisme sous le régime de la liberté? Oui, continua-t-il, avec chaleur, et le plus odieux despotisme qui ait encore règné. Où avez-vous vu qu'on ait fait mourir autant de monde qu'on l'a fait depuis un an? Si la liberté de la presse eût existé, ne se seroit-on pas élevé contre ces comités révolution-

naires qui fesoient incarcérer ceux qui osoient réclamer les droits de l'homme, et n'auroit-on pas invoqué à chaque violation, n'auroit-on pas rappelé l'article 34, qui dit qu'il y a oppression contre le corps social, lorsqu'un seul de ses membres est opprimé; n'y avoit-il pas oppression contre chaque membre, puisque le corps social étoit opprimé, qu'il gémissoit sous la dictature de Robespierre; sous la verge municipale de cette Commune ambitieuse, qui renfermoit en elle-même les sept péchés capitaux, et qui vouloit rivaliser de pouvoir avec la Convention nationale? Oui, je vous le répète, ils ont un front de Robespierre, ils sont même plus effrontés que lui, ceux qui osent s'opposer à la liberté de la presse. Robespierre feignoit encore, il mettoit tout ou sur les autres, ou à l'empire des circonstances; mais ces hommes pervers viennent impudemment vous dire qu'il y auroit du danger à accorder une liberté illimitée à la presse, parce que les aristocrates en useroient pour tuer la liberté, comme s'il étoit possible de faire croire au peuple qu'il faut qu'il redevienne esclave! Certes, ils sont bien ennemis de la liberté, ceux qui ont le front de s'opposer à la déclaration des droits de l'homme; ils ont un front de Robespierre ceux qui veulent empêcher que toute la France sache que tel député qui est payé pour s'opposer à la tyrannie, qui a dix-huit francs par jour pour s'occuper des grands intérêts de ceux qui l'ont nommés, vend sa plume à un Robespierre, et la vendroit à quiconque voudroit payer journellement quatorze mille numéros de son journal, pour Robespieriser toute la

République. Ils ont un front de Robespierre ceux qui viennent en masse à la Convention lui dicter des loix, en demandant qu'elle rapporte son décret qui avoit ordonné qu'il ne seroit point imprimé de liste de ceux mis en liberté; ils ont un front de Robespierre, ceux qui osent dire à la Convention que les mises en liberté des citoyens détenus par la cabale Robespierre sont impudentes; ils ont un front de Robespierre ceux qui font écrire des adresses par la société populaire de Dijon, pour exciter les sections de Paris à forcer la Convention à ordonner l'impression des listes de proscription. Ils ont un front de Robespierre, ceux qui viennent se dire les membres d'une société régénérée, et qui suivent la même marche de la société avant qu'elle fut régénérée, qui est toujours de violenter la Convention, et... Arrêtez, lui dis-je, je vois que vous voulez parler des Jacobins, songez que c'est l'arche sainte, et que quiconque ose parler contre cette société toute-puissante, s'expose à être traité de contre-révolutionnaire, d'ennemis de la patrie; il sera tout au moins embastillé; ainsi gardez-vous bien de rien dire contre la société mère. Songez que c'est elle qui forme l'opinion publique, qu'elle est puissante, que semblable aux Jésuites d'autrefois, elle peut vous atteindre par-tout, et vous faire beaucoup de mal.....

Morbleu, me dit-il avec humeur, je ne suis donc pas libre, si je ne peux pas dire que cette société est dangereuse, qu'elle est cause de tous nos malheurs; que c'est de son sein que sont sortis tous les traîtres, tous les véritables conspirateurs; que c'est elle qui a fourni les

Hebert, les Chaumette, les Chabot, les Danton, les Robespierre, Vincent, Ronsin, Momoro, et tous les autres scélérats qui péroroient chaque jour à sa tribune? Je ne pourrai pas dire que le 9 Thermidor, elle faisoit alliance avec cette Commune conspiratrice qui vouloit détruire la représentation nationale, qui vouloit allumer la guerre civile dans la République, puisque tous les Départemens n'auroient pu voir qu'avec horreur la conduite du peuple de Paris, s'il eut été assez faible pour se laisser aller aux insinuations perfides des municipes, et des membres de la *Société-mere* qui s'étoient répandus dans toutes les sections pour y prêcher la révolte contre la Convention, seul point de réunion des vrais Républicains? Je ne pourrai dire que cette société rivalise sans cesse avec la Convention; qu'elle se mêle de discuter les lois, et que quand elle a adopté telle ou telle chose, elle se rend en *masse* à la Convention pour faire décréter ses arrêtés; qu'elle à le front d'exclure de son sein les députés qui sont les plus ardens défenseurs de la liberté de la presse et des droits du peuple?... Mon homme ne tarrissoit pas, mais je crus devoir l'arrêter, en lui représentant que la société étoit régénérée, que Raissou l'avoit dit à la barre.. — Justement, me dit-il avec vivacité, il falloit encore avoir un front à la Robespierre, pour venir dire à la Convention que la société étoit régénérée, et le dire à l'instant où la démarche qu'elle faisoit prouvoit le contraire, car sa *masse* n'avoit d'autre but que d'en imposer à la Convention, et de la forcer à rapporter son décret? Et on a le front

de dire qu'elle est régénérée, quand elle suit la marche qu'elle a toujours tenue!

Mais, lui dis-je, la Convention en a jugé autrement, puis qu'elle a admis la société en *masse* aux honneurs de la séance. — Oui, me répondit-il, mais ne savez-vous pas ce que le président lui a répondu? — Non, car les journaux n'ont donné qu'un extrait de sa réponse.... — Justement, parce que les journalistes, ou ont peur, ou sont vendus à la faction jacobite. — De quoi auroient-ils peur? — L'imprimeur craint que son imprimerie ne soit culbutée, détruite, jettée par les fenêtres, incendiée; l'auteur et l'imprimeur craignent les dénonciations et l'incarcération; les trop fréquens exemples de semblables violations de la propriété et de la sûreté, ont imprimé une telle terreur, qu'aucun journaliste n'ose dire la vérité. — De-là vient que vous ne savez pas ce que Merlin de Thionville a répondu aux pétitionnaires, que: « tandis que seule, abandonnée à elle-même, forte de ses principes et de l'amour ardent du peuple et de la liberté, la Convention nationale attaque, accuse et renverse dans un seul instant les tyrans que des pervers *défendoient encore à votre tribune;* vous avez désavoué ces monstres..... faites d'avantage aujourd'hui; prouvez que vous voulez le gouvernement révolutionnaire, qui peut seul conduire à la paix et au bonheur, *en donnant l'exemple de votre soumission anx loix, et en dirigeant* L'OPPOSITION *contre les ennemis du peuple et de la représentation nationale.* »

Mais, que concluez-vous de-là, lui dis-je? — Que les jacobins montroient encore cet es-

prit de domination qu'ils ont toujours professé ; que c'est un composé d'ambitieux qui voudroient dicter des loix à la représentation nationale ; et puisque Legendre avoit eu le courage de fermer les portes de cet attelier d'intrigues, il falloit les faire murer, et défendre les sociétés populaires, qui forment une corporation nuisible à l'union des citoyens, qui les divisent en deux classes, en persécuteurs et persécutés, car elles ont adopté pour maxime constante que quiconque n'est pas avec elles, est contr'elles. De-là ces dénonciations, ces incarcérations, et toutes ces vexations dont de vrais républicains sont victimes. Ce sont ces mêmes hommes qui feignent de vouloir la liberté de la presse, et qui veulent la limiter. Si le tems me le permettoit, ajouta-t-il, je vous prouverois qu'ils la craignent plus que personne.

Ne pouvant rien répliquer à mon homme, je fus obligé de convenir qu'il n'y avoit que la liberté illimitée de la presse qui pouvoit éclairer le peuple et ses représentans, déjouer les intrigues et démasquer les intrigans ; enfin que les bons citoyens ne craignent pas le grand jour ; les fripons seuls craignent la lumiere.

Nous nous quittâmes en promettant de nous retrouver le lendemain au même endroit ; et en faisant des vœux pour que les députés amis de la liberté puissent remporter cette victoire sur ceux qui osent encore montrer un front à la Robespierre.

BARALY.

De l'Imprimerie des Patriotes, rue du Bacq, n°. 1119